

SORTIR DE L'HERBE DE PRINTEMPS ! POUR CONSTRUIRE UN SYSTÈME PLUS HERBAGER

Au cours des années Claude et Delphine font évoluer le système d'élevage de la ferme familiale. Ce retour d'expérience relate leur progression sur la gestion de l'herbe, de l'usage d'une végétation précoce et toujours verte à l'usage d'une végétation plus tardive et mûre.

THÉMATIQUES TECHNIQUES : printemps perpétuel, report sur pied, faire évoluer les végétations



© GAEC de l'Esparcette

GAEC DE L'ESPARCETTE

Claude et Delphine Vérots

- Département : Haute-Loire (43)
- Reprise de la ferme familiale en 2008
- Commune : Rosières (dans les monts du Velay)
- 3,5 UTH
- Surfaces : 84 ha dont 14 ha céréales et 6 ha de luzerne, et 64 ha de prairies naturelles et landes
- Animaux :
 - 100 porcs élevés et transformés par an
 - 350 brebis de race BMC, Bizet, New Hampshire
- Production :
 - Agneaux au détail (15 à 20 kg carcasse)
 - Agnelles de renouvellement
- Commercialisation locales (< 50km) : vente à la ferme, magasins de producteurs et marchés

Installés depuis 10 ans sur la ferme familiale, basée originellement sur la production d'agneaux de bergerie, Claude et Delphine souhaitent aller vers un système plus herbager.

Ils estiment que la production d'agneaux d'herbe répond mieux aux attentes de leurs clients et qu'elle est plus cohérente d'un point de vue environnemental. La distribution de céréales pour des ruminants et l'utilisation d'énergie fossile pour la récolte sont pour eux aberrantes.

La production à l'herbe permettrait aussi de se détacher de certaines tâches d'alimentation rendues longues par un bâtiment ancien et non fonctionnel.



© GAEC de l'Esparcette

Contexte de l'expérience

D'UN AGNEAU DE BERGERIE VERS UN AGNEAU D'HERBE

Claude et Delphine cherchent sans cesse à faire évoluer leurs pratiques pour atteindre leur système idéal. Jusqu'à aujourd'hui, ils ont concentré leurs efforts à rendre le système moins intensif : produire moins d'agneaux, avec des cycles de reproduction et de croissance plus lents et en valorisant mieux les ressources naturelles par le pâturage. Les éleveurs ont osé faire évoluer leur système car l'atelier porcin apporte une sécurité économique.

"C'était un système intensif où il fallait tout le temps aller vite et se mettre la pression pour réussir la lutte, on ne pouvait jamais faire tirer les brebis ; maintenant, on cherche à aller vers le moins."

L'évolution de la gestion du parcellaire et du pâturage est une des composantes du système qui a évolué depuis 2008. Elle a été accompagnée par d'autres changements dans le système d'élevage : calendrier de reproduction, croissance et finition des jeunes, fauche et stock de fourrages et choix des races de brebis.

	2008	2018	A venir
Schéma de reproduction	3 agnelages en 4 ans par brebis 5 puis 4 puis 3 périodes d'agnelage par an	1 agnelage par an et par brebis 2 périodes d'agnelage dans l'année Agnelage printemps (60%), automne (40%)	Privilégier un pic d'agnelage au printemps et rattrapage à l'automne
Production et finition des jeunes	Agneaux en bergerie, sevrage tardif Finition à l'intérieur Abattage de 2,5 à 5 mois	Essai d'agneaux à l'herbe, finition en bâtiment Élevage des agnelles de renouvellement dehors	Faire la croissance et finition des agneaux à l'herbe Produire des agneaux de report (mâles et femelles)
Parcellaire et pâturage	Pâturage des brebis sur luzerne Pâturage sur de l'herbe en croissance Broyage des refus	Agrandissement du parcellaire et allongement de la durée de pâturage Identification des parcelles à bon report et test	Augmenter la part de pâturage jusqu'au plein air intégral
Fauche et stock de fourrage	Fauche en quantité pour alimenter des brebis à forts besoins en bâtiment Grosse proportion de parcelle fauchée	Réduction de la quantité de fourrage stocké Pâturage de printemps sur d'anciennes prairies de fauche	Diminuer la production et consommation de foin
Choix des races	BMC pure	Coexistence des races BMC, Hampshire, et Bizet, croisées et pures	Favoriser la race Bizet, plus adaptée au système

Evolution de la gestion du parcellaire et du pâturage au coeur des transformations du système

Déclencheur de l'expérience

DES PARCELLES RENDUES TROP SIMILAIRES NE PERMETTANT PAS DE FAIRE FACE À LA SÈCHERESSE OU L'ABSENCE DE PLUIE

Depuis peu, Claude observe les végétations de ses parcelles pour mieux comprendre leur fonctionnement et l'influence de ses pratiques. Il a constaté qu'il est débordé par l'herbe au printemps du fait des pratiques mises en place pour réussir l'agneau de bergerie. Il a par ailleurs remarqué que certaines espèces (telle que la fétuque bleue d'auvergne) se reportent sur pied jusqu'à l'été si elles ne sont pas prélevées par le troupeau au printemps : une solution à creuser pour palier la sécheresse estivale et/ou l'absence de pluies en automne...

"Je n'ai qu'une seule vraie prairie précoce. Les autres prairies sont précoces car je les ai toujours conduites de la sorte (utilisation répétée et fumier). Je voulais les voir pareil, ça voulait dire que je faisais bien le boulot. Mais du coup, je cours après mes bêtes car j'ai de l'herbe partout au même moment."

Objectif de l'expérience

VALORISER/CRÉER DU REPORT SUR PIED POUR SECURISER L'ÉTÉ ET ALLONGER LE PÂTURAGE HIVERNAL.



"Il ne faut pas gérer toutes les parcelles par la fauche pour maîtriser le trop plein d'herbe."

Un conseil de l'éleveur

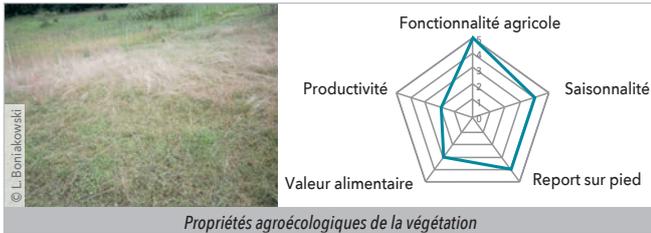
Pratiques mises en oeuvre

1/ PROFITER DE L'APTITUDE SPONTANÉE DES PARCELLES À SE MAINTENIR SUR PIED

Caractérisation de la végétation :

4 parcelles (8 ha), en pente, exposées au sud au-dessus de la ferme. Le sol est maigre et séchant. Des plantes précoces et productives qui murissent vite se mélangent à des plantes à bon report (fétuque bleue, brachypode penné) et des ressources ligneuses.

"À l'inverse de la Fétuque bleue, le brachypode fait du fourrage. Sa croissance est lente mais continue et ça fait de la matière au final."

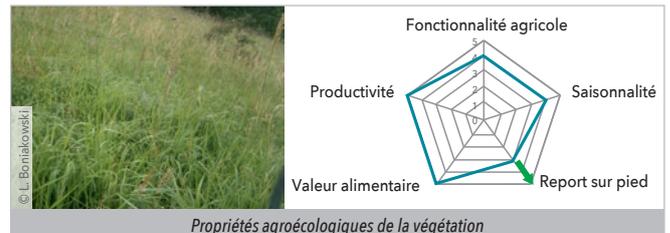


2/ DIFFÉRENCIER L'UTILISATION DES PARCELLES POUR CONSERVER UNE PARCELLE DE REPORT EN FIN D'HIVER

Caractérisation de la végétation :

La parcelle est composée d'une pente et d'un replat. La végétation est diversifiée : des plantes précoces et productives qui murissent vite (30%), des plantes à bon report (brachypode penné 30%) et des légumineuses et diverses (40%).

"Faire la mise à l'herbe sur le brachypode permet d'apporter des vitamines pour la mise bas."



Une astuce de l'éleveur

"Les sols superficiels et peu fertiles comme les pentes accueillent des espèces qui ont un bon report sur pied, contrairement aux replats ou aux combes qui accueillent des espèces plus précoces et productives. Pas besoin de reconnaître toutes les espèces pour identifier des surfaces aptes au report."

Objectif parcellaire :

Préparer l'agnelage de printemps d'un lot de 150 brebis à la sortie de l'hiver.

Pilotage de la conduite :

Etant convaincu de l'impact de ses pratiques sur la composition floristique, l'éleveur décide de différencier l'utilisation de ses parcelles afin de pérenniser une diversité de végétations.

Depuis 2017, il intensifie l'utilisation des prairies précoces de printemps. De quatre passages, il en fait aujourd'hui jusqu'à huit, avec un temps de retour de trois semaines.

Cette pratique lui permet de se passer de certaines parcelles pour le pâturage de printemps et ainsi de les réserver au pâturage d'été ou d'hiver. En ralentissant la conduite sur certaines parcelles, l'éleveur sélectionne une végétation avec un bon report.

"Je trouve bien le brachypode pour le pâturage hivernal : pour le bien être des animaux et pour économiser du foin. Toutefois, il ne convient pas pour de grands agneaux. J'ai essayé, ça les a retardés mais pas compromis."

DES VÉGÉTATIONS À BON REPORT AUSSI EN MILIEU FERTILE

Les espèces des milieux moyennement fertiles peuvent également avoir un bon report. Le brachypode penné est un fameux exemple du groupe des graminées à feuilles larges des sols peu à moyennement fertiles.

Objectif parcellaire :

Nourrir un lot de 200 brebis et leurs agneaux durant l'été.

Pilotage de la conduite :

En 2017, l'éleveur utilisait la parcelle deux fois dans l'année : un passage au printemps et un à l'automne.

Observation de l'éleveur :

Après le pâturage de printemps, l'éleveur constate que la moitié de la végétation était mangée : fétuque bleue et brachypode penné étaient refusés par les brebis. La pratique ne valorisait pas toute la végétation.

"Avant, on déprimait les parcelles en mars et il y avait de la repousse d'herbe fin septembre pour la préparation à la lutte. Les ligneux ont commencé à s'installer. Le Brachypode a colonisé. Tout ça me va, ils sont complémentaires à l'herbe précoce."

Ajustement de la pratique :

En 2018, la parcelle a été utilisée en été pour valoriser les espèces présentes à bon report sur pied. Les ruminants ont pâturé la parcelle en tri. Celle-ci a été finie par des équins.



Un conseil de l'éleveur

Passer moins souvent pour créer du report !
"C'est facile pour construire du report, tu n'as qu'à plus y passer tes animaux, ou passer seulement l'hiver."

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection d'outils techniques édités par le réseau Pâtur'Ajuste. Il montre comment un éleveur s'est approprié les fiches techniques suivantes :

- Comprendre et utiliser le report sur pied des végétations
- Choisir ses pratiques de fauche
- Faire évoluer la végétation par les pratiques

Pour en savoir plus et découvrir des retours d'expérience d'éleveurs : www.paturajuste.fr

SI CE RETOUR D'EXPÉRIENCE VOUS INSPIRE :

Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr

RÉDACTION FINANCÉE PAR :

Le projet "Préserver la biodiversité des Milieux Herbacés Ouverts en développant et en diffusant l'approche Pâtur'Ajuste" est cofinancé par l'Union Européenne, le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, et par Scopela. L'Europe s'engage dans le Massif central avec le fonds européen de développement régional.



ÉDITION : SCOPELA, Novembre 2018

73340 Bellecombe en Bauges

c.agreil@scopela.fr - contact@paturajuste.fr

paturajuste.fr

RÉDACTION : SCOPELA, avec la contribution de Claude Vérots.

En partenariat avec l'INRA.

